

Problématique d'accès à l'eau potable dans la sous-préfecture de Gboguhé (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire)

The problem of access to drinking water in the sub-prefecture of Gboguhé (Centre-West of Côte d'Ivoire)

**SERI Jonathan Aser Engelvin*,
Institut des Sciences Anthropologique de Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët Boigny, BPV 34 Abidjan
jonathanseri@yahoo.fr**

**AMANI Yao Célestin
Institut des Sciences Anthropologique de Développement (ISAD)
Université Félix Houphouët Boigny, BPV 34 Abidjan**



DOI : [10.5281/zenodo.6862787](https://doi.org/10.5281/zenodo.6862787)

Résumé

La problématique de l'accès à l'eau potable soulève de nombreux enjeux de développement au regard des impacts qu'elle génère en milieu rural. C'est pourquoi plusieurs organisations internationales œuvrent aux côtés de l'État ivoirien afin de garantir un accès durable et sécurisé à cette ressource pour les populations. Cependant, il existe encore des zones en Côte d'Ivoire où les populations continuent de vivre au quotidien des pénuries d'eau potable. C'est le cas de la Sous-Préfecture de Gboguhé où cette problématique entrave considérablement le développement socioéconomique des villages. Partant de ce contexte, cette contribution tente d'analyser les impacts de la pénurie d'eau potable dans cette zone en s'inscrivant dans une perspective socioanthropologique. Pour ce faire, elle se base sur une approche essentiellement qualitative, mobilisant les techniques de revue de littérature, d'entretiens semi-directifs et d'observations directes pour la production de données. L'étude révèle que la pénurie d'eau potable dans la sous-préfecture de Gboguhé est un facteur de vulnérabilité chez les populations locales au regard des impacts sociaux, économiques, sanitaires et territoriaux qu'elle entraîne.

Mots clés : Eau potable – Pénurie - Impacts - Développement – Gboguhé

Abstract

The problem of access to drinking water raises many development issues with regard to the impacts that it generates in rural areas. This is why several international organizations are working alongside the Ivorian government to guarantee sustainable and secure access to this resource for the population. However, there are still areas in Côte d'Ivoire where the population continues to experience daily shortages of drinking water. This is the case in Gboguhé Sub-Prefecture where this problem considerably hinders the socio-economic development of villages. Based on this context, this contribution attempts to analyze the impacts of the shortage of drinking water in this area from a socio-anthropological perspective. To do so, it uses an essentially qualitative approach, mobilizing the techniques of literature review, semi-structured interviews and direct observations to produce data. The study clearly reveals that the shortage of drinking water in the Gboguhé Sub-Prefecture is a factor of vulnerability among local populations with regard to the social, economic, health and territorial impacts that it entails.

Keywords: *Drinking water - Shortage - Impacts - Development - Gboguhé*

Introduction

La problématique d'accès à l'eau potable est une question d'actualité mondiale aujourd'hui, au regard des enjeux socioéconomiques qu'elle soulève. Face à des statistiques de plus en plus alarmants, la communauté internationale est davantage consciente que l'accès à l'eau doit s'inscrire dans un cadre intégrant les droits de l'homme. Ainsi, le droit de l'eau est élaboré dans les Objectifs du Développement Durable 6 (ODD 6) et stipule que tout être humain a droit, de manière sûre et équitable, à une eau de qualité et en quantité suffisante pour couvrir ses besoins de consommation, de cuisson des aliments et de d'hygiène personnelle et domestique.

S'inscrivant dans ce contexte, plusieurs études se sont intéressées aux enjeux de l'accès à l'eau potable afin de comprendre les impacts que peuvent entraîner la situation de pénurie de cette ressource. L'eau est une ressource naturelle nécessaire à la vie et aux systèmes écologiques, et essentielle pour le développement économique, social et culturel. Cette ressource est indispensable pour de nombreux usages à savoir l'agriculture, l'industrie, les agglomérations et les usages domestiques. Ainsi cette hétérogénéité de l'usage de l'eau donne de constater que parmi les ressources qui contribuent au développement économique de nos sociétés, l'eau apparaît comme une ressource incontournable.

Au niveau sanitaire, l'insuffisance ou le manque de l'eau potable entraîne l'utilisation parallèle de diverses sources d'eau polluée exposant ainsi les usagers à une recrudescence de maladies hydriques (M. Boko et L. Odoulami, 2009, p. 7 ; K. D. S.Togbé, 2008, p. 55). D'ailleurs Y. Ofouémé-Berton (2010, p.8) estimait à 3,1 millions par an le nombre de décès dû aux maladies liées à la consommation d'eau de boisson polluée et dont 90% sont des enfants de moins de cinq ans. Par conséquent, la qualité de l'eau reste primordiale dans la mesure où elle a des implications sur la santé de la population (S. Dos Santos, 2006, p. 276). L'accès à l'eau potable doit donc faire partie des toutes premières priorités dans les plans de lutte contre la pauvreté dans les pays en voie de développement en ce sens où il apporte la santé, la dignité et transforme et améliore les conditions de vie de millions de personnes pauvres dans le monde (S. Kouassi et al., 2009, p. 15).

Mais les tendances actuelles de la hausse des températures, la multiplication et la sévérité croissante des sécheresses et certaines formes de gouvernance des ressources sont autant de facteurs qui menacent les sources d'eau dont dépendent les communautés et peuvent avoir des conséquences sur leurs conditions de vie (N. Asingwire et D. Muhangi, 2005). Tel est le cas dans la Sous-Préfecture de Gboguhé où les pompes à motricité humaine qui, autrefois, constituaient des sources d'approvisionnement en eau potable, n'arrivent plus aujourd'hui à satisfaire les besoins en eau des populations locales ; occasionnant ainsi de grave pénurie d'eau potable

dans ces localités. Cette situation n'est pas sans répercussions sur le quotidien de ces communautés rurales qui ont besoin de l'eau dans leurs activités et pour leur survie.

Dans ce contexte, cette étude analyse les différents impacts de la pénurie d'eau dans la Sous-Préfecture de Gboguhé. Pour ce faire, elle s'inscrit dans une démarche essentiellement qualitative basée sur les techniques de recherche documentaire, d'entretien semi-directif individuel et de groupe et la technique d'observation directe. Ces différentes techniques ont mobilisé la grille de lecture, les guides d'entretien semi-directifs et la grille d'observation comme outil de production de données.

Dans son développement, l'étude présente dans un premier temps les impacts liés à la pénurie d'eau potable. Dans un second temps, elle s'intéresse aux impacts économiques. En troisième temps, elle aborde les impacts sanitaires liés à la pénurie d'eau et aborde en dernière position les impacts au niveau territorial.

Méthodologie

Cette étude a été réalisée dans la sous-préfecture de Gboguhé située à environ 25 km de la ville de Daloa chef-lieu de département dans la région du Haut-Sassandra. De façon spécifique, 5 villages parmi les 37 que comprend la Sous-Préfecture ont constitué l'échantillon géographique de cette étude. Il s'agit des villages de Gboguhé, Koréa 2, Gbiéguhé, Zobéa et Kékégoza. Du point de vue administratif, on distingue 4 villages du territoire communal situés dans un rayon de 10 km de Gboguhé (Chef-lieu de commune et de Sous-Préfecture) et 1 village du territoire sous-préfectoral (voir figure 1).

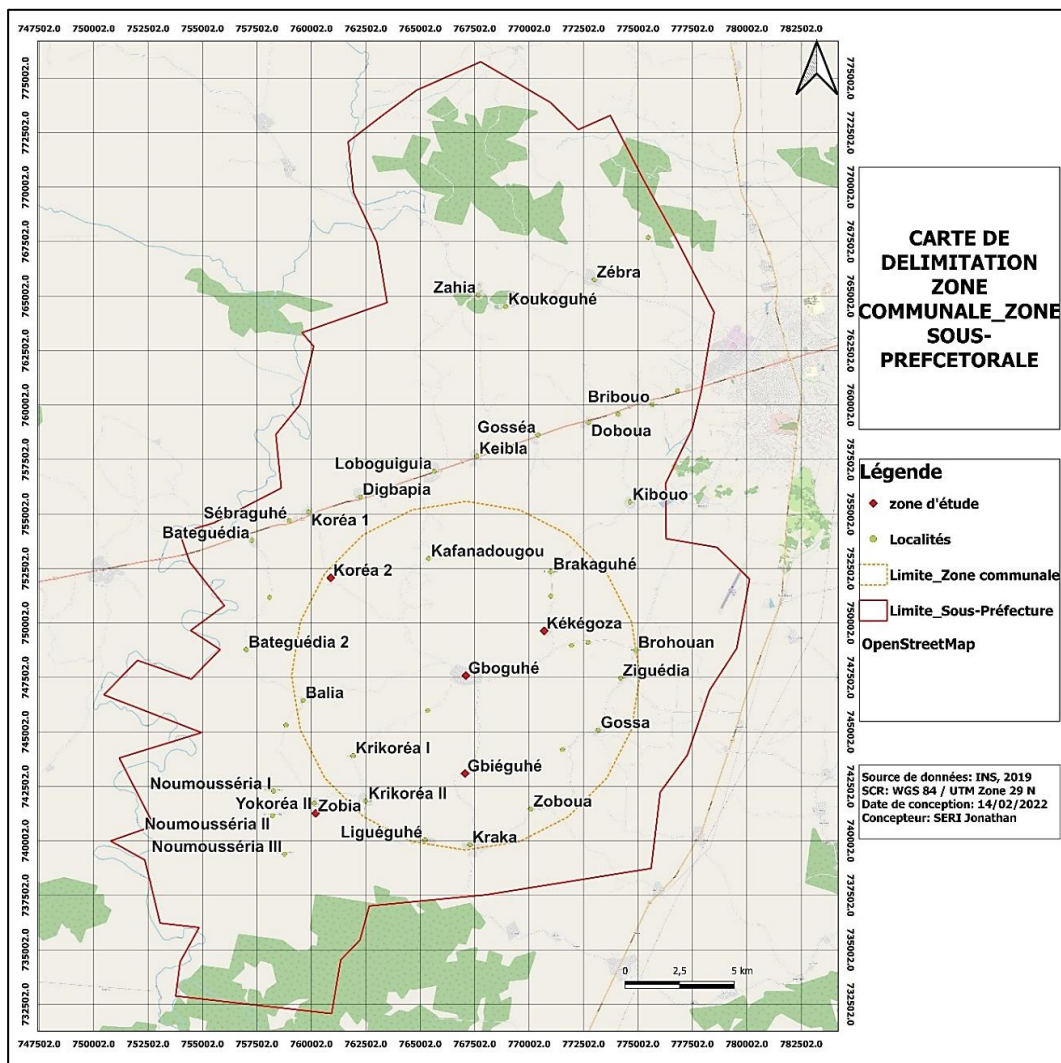


Figure 1: Carte de la Sous-Préfecture de Gboguhé

Ainsi, pour des raisons de représentativité, le choix de ces villages a été fait sur la base des critères suivants :

- **l'appartenance géographique:** les localités choisies appartiennent à la zone d'intérêt en occurrence la Sous-Préfecture de Gboguhé ;
- **la diversité socioculturelle:** les localités retenues sont représentatives de chacun des groupes socioculturels dominants dans la Sous-Préfecture de Gboguhé afin d'obtenir une variété d'informations liées au vécu et aux pratiques des communautés rurales en rapport avec l'eau ;
- **les types et nombre d'infrastructure hydraulique :** l'accent a été mis uniquement sur les localités où l'on trouve au moins une pompe à motricité humaine fonctionnelle ;
- **le nombre d'habitant :** les localités choisies ont au moins 1 000 habitants afin de mesurer l'ampleur du phénomène ;
- **l'accord officiel des autorités locales (Sous-Préfet, chefs traditionnels)** afin de soutenir la présente étude et la production de données.

Le champ social de l'étude a été composé de diverses catégories de personnes ressources à savoir : les notabilités villageoises, les associations de jeunes, les associations de femmes, les allochtones, les allogènes, les responsables de Comité de Gestion de Points d'Eau (CGPE), les fonctionnaires et opérateurs économiques résidant dans les villages et les agents de santé communautaire.

Notre échantillon a été défini selon la méthode non probabiliste, mobilisant la technique d'échantillonnage théorique ou par choix raisonné. Le choix des personnes ressources du tableau ci-dessus s'est fait à partir des critères d'inclusion à savoir : être résident des villages concernés, avoir des responsabilités dans la question de l'accès à l'eau, avoir des responsabilités en ce qui concerne les questions de développement dans les villages, avoir des activités ou des pratiques en rapport avec l'eau.

Dans sa réalisation, cette étude a mobilisé une approche essentiellement qualitative suivant une tradition ethnographique. Se faisant, la production de données a débuté par une revue de littérature sur la situation d'accès à l'eau potable en Côte d'Ivoire, les rapports entre l'homme et les ressources naturelles et les impacts liés au manque d'eau potable. Ensuite il y a eu la réalisation d'entretien semi-directif individuel et de focus group suivi d'observation directe. L'ensemble des techniques de production de données est récapitulé dans le tableau I ci-dessous :

Tableau I: Récapitulatif des techniques de production de données mobilisées par village

Localités	Nombre de Focus group			Nombre d'entretien semi-directif	Total
	Jeunes	Femmes	Notabilité		
Koréa 2	1	1	1	7	10
Gboguhé	1	1	1	5	8
Gbiéguhé	1	1	1	6	9
Zobéa	1	1	1	5	8
Kékégoza	1	1	1	7	10
TOTAL	5	5	5	30	45

Il ressort qu'après saturation des données, notre échantillon s'élève à 45 personnes. Par ailleurs, l'application de ces techniques de production de données a été possible grâce à des outils adéquats à savoir : la grille de lecture, les guides d'entretien et la grille d'observation.

Résultats de l'étude

Dans la Sous-Préfecture de Gboguhé, l'eau est une ressource importante pour les communautés locales. Cette ressource fait partie du système socio-écologique local et joue un rôle dans le maintien de l'équilibre et de la stabilité social et culturelle. Au regard de cet aspect, sa raréfaction n'est pas sans impacts. Ces impacts se situent au niveau social, économique, sanitaire et territorial.

1. Impacts sociaux liés à la pénurie d'eau potable

1.1. Le sentiment d'infériorité

La pénurie d'eau potable génère un sentiment d'infériorité chez les communautés locales dans leur rapport avec les autres villages où les conditions d'accès à l'eau potable sont plus améliorées. En effet, ceux-ci se voient défavorisées comparativement aux autres à cause des problèmes d'eau qu'ils rencontrent. L'eau, pour les communautés locales, est la clé du développement et de l'attraction. La présence de l'eau dans un milieu génère l'harmonie sociale et le bon vivre. Ces localités sont considérées comme étant au stade primaire de leur évolution. Le terme « *campement* » est utilisé par les habitants des autres villages ayant des conditions améliorées d'accès à l'eau potable pour désigner ces villages où se manifeste la pénurie d'eau :

« *Souvent quand on va jouer au ballon, les jeunes des autres villages disent que nous vivons encore au campement. Et même le jour du marché à Gokra, les femmes utilisent cela comme sujet de moquerie à l'endroit de nos femmes car leur village dispose d'un château d'eau. Ça fait honte souvent mais on va faire comment ? On ne peut pas parler de notre village avec fierté dans ces conditions.* » Un jeune de Gboguhé (2020)

Cette étiquette sociale dans la zone est péjorative car l'expression est le plus souvent mobilisée dans les discussions de jeunes et de femmes. L'eau devient donc un enjeu de pouvoir pour les localités qui en disposent en abondance. Les formes de comparaison établies dans le discours des jeunes et des femmes de ces deux types de localités (localités avec des conditions hydriques meilleures et les localités avec des conditions hydriques précaires) traduisent non seulement l'expression des rapports de domination entre ces localités mais aussi les sentiments qui se développent inconsciemment chez ces communautés locales.

1.2. Les problèmes de mariage liés à la pénurie d'eau potable

La stigmatisation liée à la pénurie d'eau affecte d'autres aspects de la vie communautaire, tel que le mariage. Cet aspect a été relevé par les jeunes et les hommes adultes. Cela s'explique par le fait que le mariage est, traditionnellement ici, un indicateur de maturité et de responsabilité. Le mariage inspire respect et considération chez les Bété. Pour les jeunes, c'est donc une étape très importante à franchir pour occuper des postes de responsabilité dans le village et participer aux prises de décision sur les sujets qui concernent le développement du local. La société bété étant exogamique, les Bété se marient à l'extérieur du lignage. Les villages étant constitués de plusieurs lignages ayant généralement un ancêtre commun ou patriarche, les jeunes sont contraints de trouver leur épouse dans d'autres villages n'ayant aucune filiation avec le leur pour éviter tout cas d'inceste, pratique socialement sanctionnée. Pour les jeunes, ce processus s'avère compliqué dans le contexte actuel où la plupart des villages de la Sous-Préfecture bénéficie d'infrastructures hydrauliques modernes qui réduisent le travail des femmes. Pour ces femmes, quitter leur village avec des conditions hydriques meilleures et venir se marier dans un village dont les conditions hydriques sont précaires constitueraient une forme de souffrance pour elles. Les propos de quelques jeunes interviewés à Zobéa, Koréa 2 et Gbiéghé pendant des focus group corroborent cette analyse :

« *Je devais aller chercher ma femme à Gokra mais à ma grande surprise, elle dit qu'elle ne vient pas vivre dans mon village. Pour elle, le problème d'eau dans mon village est très difficile donc elle préfère ne pas venir se marier ici. Surtout pour les femmes dont les camarades sont mariées dans les villages où il y'a de l'eau, celles-ci refusent de venir se marier dans notre village* » Un jeune de Koréa 2, (2021)

Ce verbatim nous montre que la stigmatisation que génère la pénurie d'eau à Gboguhé, Gbiéghé, Kékégoza et Koréa 2 et Zobéa influence d'autres aspects de la vie communautaire. Pour les communautés locales, ces villages ont perdu de leur notoriété dans la sous-région. Certains récits locaux nous instruisent sur la façon dont la pénibilité de la recherche l'eau dans un contexte de pénurie d'eau potable entraînait des situations de fuite de la cellule familiale chez les femmes. A Gboguhé par exemple, l'histoire du « *gôgôgni n'bé* ¹ » a particulièrement attiré notre attention :

¹ Gôgô qui signifie « colline » en langue Bété. L'expression signifie le marigot de la colline.

« Le Gôgôgni n'bé c'est le nom de notre marigot. Avant quand les femmes quittaient ailleurs pour venir se marier ici, elles allaient puiser de l'eau dans ce marigot. Mais la pente du marigot rendait difficile l'approvisionnement. A la longue, elles finissaient par fuir. Tu la vois elle vient te dire que sa maman est malade et qu'elle voudrait aller la voir. Le faisant, elle ramasse tous ses bagages et s'en va. Cette situation était fréquente dans le village. Pour résoudre ce problème, lorsqu'un jeune venait avec sa fiancée, ses parents préparaient des décoctions de feuille que la fille utilisait pour se laver. Après son bain, cette dernière ne pouvait plus retourner encore chez elle ». Extrait de l'entretien avec le chef de lignage à Gboguhé, 2021.

De ce propos d'acteur, l'on retient que la pénurie d'eau potable impacte également les relations matrimoniales.

1.3. Emergence des conflits liés à l'eau

Dans les localités de Gboguhé, Gbiéguhé, Kékégoza et Koréa 2 et Zobéa, en matière d'eau, toutes les femmes n'ont pas pour option de s'orienter vers les marigots et puits où la pression est moindre. Bien que la majeure partie des femmes préfèrent ces points d'eau au détriment de la pompe afin d'éviter les longues files d'attente, d'autres restent fidèles à la pompe du village. Aux heures d'ouverture de la pompe, l'impatience de certaines femmes et le désir de vouloir remplir un grand nombre de cuvettes sont le plus souvent la cause d'incompréhensions entre femmes (Photo 1).



Photo 1 : Des femmes en train de puiser l'eau à la pompe à Koréa 2 et Zobéa (Prise de vue : J SERI, Mars 2021)

Bien que des règles soient instituées par les fontainiers sur la priorisation par ordre d'arrivée, il n'est pas rare d'observer des tensions qui débouchent très souvent sur des bagarres entre les femmes. Cette situation est sans doute celle que veulent éviter certaines femmes qui fréquentent les marigots et puits dans les bas-fonds.

Le temps mis par chaque femme pour avoir de l'eau à la pompe varie selon le nombre de cuvette dont dispose chacune d'elle et la position de cette dernière dans la file d'attente. Pour les femmes avoir recours aux autres sources d'eau (puits, marigots) permet de gagner en temps. Cette idée peut être illustrée par le verbatim suivant : « À la pompe là-bas, une seule personne peut avoir 08 cuvettes, 09 cuvettes, tu vas attendre et puis tout ce temps tu vas prendre pour l'attendre là si tu prends ce temps pour aller au marigot là, y a longtemps tu es en avance plus qu'elle » déclarait une femme à Zobéa (2021).

On réalise donc que la quête de l'eau en situation de pénurie peut être un facteur de fragilité sociale. Dans le contexte de Gboguhé, Gbiéguhé, Kékégoza et Koréa 2 et Zobéa, les conflits d'usage de l'eau résultent de la disponibilité des infrastructures hydrauliques, de leur état de fonctionnement et de la qualité de leur mode de gestion.

2. Impacts économiques de la pénurie d'eau potable

2.1. Les problèmes de développement de projet agricole

Pour les communautés locales de Gboguhé, Gbiéguhé, Kékégoza et Koréa 2 et Zobéa, leur village a accusé un grand retard de développement à cause de la non réalisation de projet due au manque d'eau. Dans le village de Koréa 2 par exemple, des projets de développement agricole n'ont pu voir le jour à cause de la précarité hydrique. Ces projets consistaient à développer l'agriculture locale basée essentiellement sur la cacaoculture afin de renforcer le rendement économique des agriculteurs. Il s'agissait donc de créer des pépinières de cacaoyers améliorés. Cependant l'absence d'eau pour l'arrosage des pépinières a été diagnostiquée par les experts du projet, ce qui a donc milité en la faveur de la délocalisation du projet dans des villages voisins où les conditions hydriques sont plus acceptables. Pour les communautés vivantes dans ces villages, ce genre de situation ne milite pas en faveur du développement économique local. Cela s'explique par le fait que le développement local est en grande partie soutenu par l'économie de plantation.

2.2. Les difficultés à réaliser les activités génératrices de revenu chez les femmes

L'insuffisance de l'eau potable a des répercussions sur les activités économiques des populations locales mais en particulier, les femmes. Dans les villages de Gboguhé, Gbiéguhé, Kékégoza et Koréa 2 et Zobéa, l'agriculture constitue la principale activité économique des habitants. La réalisation de cultures de rente comme le café, le cacao et l'hévéa est une tâche spécifique aux hommes car elle est qualifiée de tâche pénible. Cependant, les femmes sont plus actives dans la réalisation des cultures vivrières. Après avoir approvisionné le ménage en eau, les femmes doivent rejoindre leurs conjoints qui les devancent tôt le matin généralement dès 7h au champ. Du retour des champs, ces dernières devront vaquer à d'autres occupations ménagères. La figure 1 ci-dessous présente la répartition du budget temps selon les tâches quotidiennes des femmes.

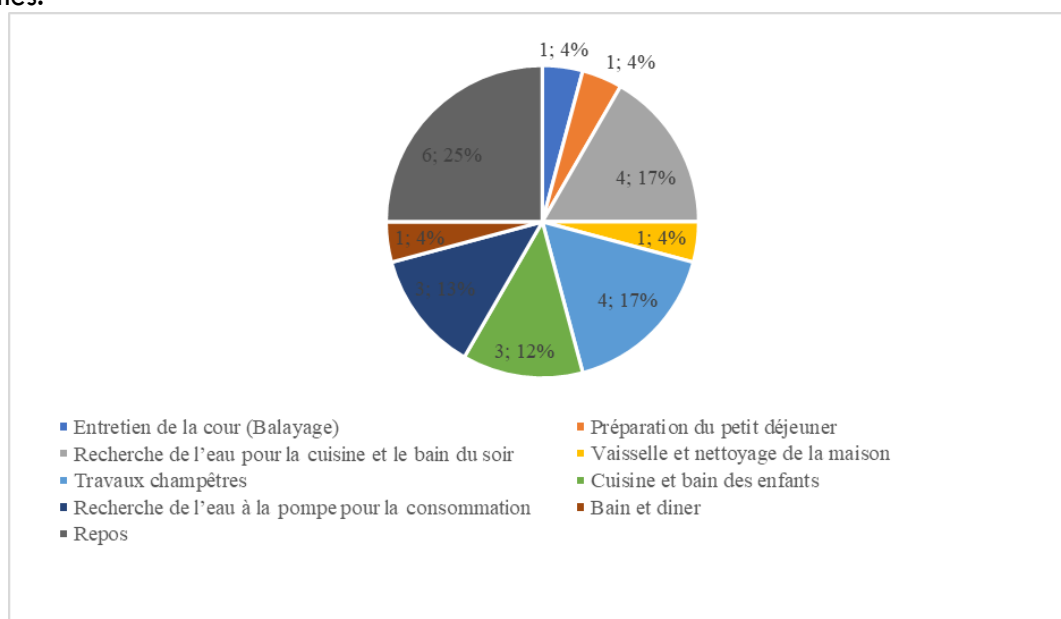


Figure 1 : Diagramme de la répartition du temps selon les tâches quotidiennes des femmes (J. SERI, 2021)

Le graphique ci-dessus, présente en moyenne les activités que les femmes réalisent quotidiennement et le temps qu'elles y consacrent. Il a été réalisé à partir des données tirées des focus group avec les femmes. Le diagramme dans son ensemble représente 24 heures du jour soit 100%. Ainsi pour chaque activité répertoriée, le pourcentage est estimé en fonction du nombre d'heure occupé en moyenne parmi les 24 heures du jour.

L'analyse du budget-temps à partir de ce graphique nous donne de constater qu'en dehors du temps de repos, la recherche de l'eau consomme plus de temps dans la journée des femmes

avec 30% des 24 heures imparties dans la journée (en moyenne 4 heures la journée et 3 heures le soir). Notons que ces résultats peuvent varier d'un ménage à un autre et selon les circonstances. Par exemple, lors des funérailles ou des cérémonies particulières au village, certaines tâches comme les travaux champêtres et la recherche de bois de chauffe sont substituées par la recherche de l'eau et la cuisine.

Cette situation impacte la plupart des femmes dans l'exploitation de grands espaces agricoles pour les cultures vivrières, ce qui engendre un faible rendement et empêche ces dernières d'être autonomes financièrement. De plus, en cas de pression sur les sources d'eau, le temps mis pour la recherche de l'eau réduit le temps consacré aux tâches d'hygiène et d'assainissement du ménage. Les femmes n'ont plus assez de temps pour l'entretien des enfants. Dans de telles circonstances, les questions d'hygiène et d'assainissement sont reléguées en second plan.

La situation semble s'exacerber pour les femmes qui ont pour activité économique le commerce. Celles-ci doivent fournir encore plus d'efforts et plus de temps à la collecte de l'eau au regard des exigences de leur activité. Pour les commerçantes exerçant dans la gastronomie, par exemple, les clients exigent l'eau de la pompe pour la consommation sachant qu'avoir de l'eau à la pompe est selon elles « *un parcours de combattant* ». Il faut au minimum 3 bidons d'eau de 25 litres pour les besoins de l'activité (vaisselles, nettoyage des denrées alimentaires, eau de boisson pour les clients, etc.). Il arrive donc que certaines commerçantes voient parfois la non-réalisation de leur activité. Une d'entre elles disait à cet effet :

« Il y'a des jours où je n'arrive pas à vendre parce que je ne gagne pas de l'eau à la pompe. Souvent quand je vais, il y'a beaucoup de femmes avant moi. D'ici ça va arriver à mon tour, il est déjà 10h. Le temps tu vas finir de puiser tes 4 bidons d'eau, il est déjà 11h ou midi. A cette heure-là, tu ne peux plus vendre. Pour avoir de l'eau, je suis obligé de puiser la nuit où il n'y'a pas beaucoup d'hommes. Mais ça fait que je dors très tard pour me réveiller très tôt. » Une Commerçante à Koréa 2 (2021).

L'approvisionnement en eau a donc un poids sur le temps dans ce contexte de pénurie d'eau. Ce temps que consomme cette tâche de collecte de l'eau n'est pas sans répercussion sur les autres activités économiques des femmes. Ainsi, on comprend que l'accès à l'eau potable est lié à des enjeux sociaux, financiers et de développement.

3. Impacts sanitaires de la pénurie d'eau potable

3.1. Emergence des maladies liées à la consommation d'eaux de mauvaise qualité

Les maladies hydriques dans le contexte de notre étude, renvoient aux maladies liées à la consommation ou l'utilisation de l'eau. L'analyse des données nous a permis de relever une fréquence de maladies hydriques dans les villages. A ce niveau, femmes, hommes et enfants, tous sont impactés par ce fléau selon nos personnes ressources. La seule forme de traitement réalisé sur l'eau est la décantation lorsque l'on constate que l'eau a un aspect turbide puisque les populations locales assignent généralement le concept de potabilité de l'eau à son aspect physique (couleur et goût) qu'à son aspect microbiologique. Cette conception renforce leur exposition aux risques des maladies hydriques.

Le dépouillement des registres de consultation du centre de santé communautaire de Koréa 2 et Gboguhé a permis d'identifier cinq maladies hydriques récurrentes dans les villages. Il s'agit de : la diarrhée, les démangeaisons de la peau, les dysenteries, la fièvre typhoïde et le choléra. Ainsi, comparant les données d'entretien avec celles des registres de consultation des centres de santé de ces localités, nous avons pu établir une classification des maladies hydriques les plus récurrentes dans les villages par ordre d'importance et selon les causes identifiées dans le tableau II ci-dessous :

Tableau II: Classification des maladies hydriques selon leur ordre d'importance

N° d'ordre	Maladies	Causes identifiées par les populations
1	Diarrhée	Consommation de l'eau des marigots et des puits
2	Démangeaison de la peau	Utilisation de l'eau de marigot pour le bain
3	Dysenterie	Consommation de l'eau des marigots et des puits
4	Fièvre typhoïde	Consommation d'eau de mauvaise qualité
5	Choléra	Consommation de l'eau des marigots et des puits

Source : J. SERI, 2021

Ce tableau nous présente les différentes maladies observées par les populations et les causes qui leurs sont attribuées. Le constat fait à partir de ce tableau montre que les causes sont directement rattachées à l'eau des marigots et des puits traditionnels que les populations jugent de mauvaise qualité. N'étant pas protégées, les marigots sont pollués par les feuilles mortes des plantes situées aux alentours (Photo 2).



Photo 2 : Marigots pollués par les feuilles mortes à Kékégoza et Koréa 2 (Prise de vue : J. SERI, Janvier 2021)
Certains marigots situés dans les bas-fonds à proximité des rizières sont exposés à la pollution chimique due à la pulvérisation de produits phytosanitaires sur les cultures de riz et les cultures maraichères. L'eau de ruissellement constitue également une menace pour ces sources.

En ce qui concerne les puits, la plupart de ceux que nous avons observés ne sont pas busés à l'intérieur et ne sont pas couverts. Par ailleurs, la pollution de ces sources n'est pas uniquement liée à leur environnement. Le comportement des usagers de ces sources contribue à leur pollution. La plupart des usagers, après avoir fini de puiser de l'eau, dépose les puisettes à même le sol. Ainsi, les différentes sources d'eau utilisées pour compenser le déficit causé par l'insuffisance des pompes à motricité humaine sont polluées et vectrices de maladies d'autant plus que ces sources manquent d'hygiène et sont exposées à toutes sortes de contamination. A cet effet, les infirmiers interrogés à Koréa 2 et Gboguhé affirmaient :

« L'eau qui provient de ces sources n'est pas de bonne qualité. Le premier jour quand moi je suis arrivé ici, j'ai eu des infections. C'étaient des boutons qui occasionnaient des démangeaisons. J'ai aussi examiné plusieurs enfants qui avaient ces mêmes boutons. J'ai compris que c'était à cause de l'eau[...] Aujourd'hui on constate également des infections aussi au niveau des grandes personnes. Ces derniers souffrent de dysenterie. Toutes ces maladies sont liées à l'eau qu'ils consomment. Cette eau n'est pas potable. Je leur demande d'arrêter de boire l'eau de ces marigots mais ils ne m'écoutent pas. » Un infirmier à Koréa 2 (2021)

Il ressort de ces résultats que la pénurie d'eau potable reste un facteur déterminant pour la santé des populations en général. Ces sources potentiellement disponibles mais insalubres sont des dangers pour leurs usagers. Cependant, même si les populations sont conscientes de l'état insalubre des sources, elles continuent de s'orienter vers elles à cause des contraintes imposées par l'indisponibilité des pompes à motricité humaine. La conscience collective au sujet de la menace que représentent l'eau de ces sources s'exprime à travers ce verbatim : « ça ne tue pas africain ». Si toutefois la consommation de l'eau de ces sources est facteurs de maladies chez

les populations locales, les conditions d'approvisionnement ne sont pas également sans conséquence sur la santé des habitants.

3.2. Emergence des maladies liées à la pénibilité de l'approvisionnement en eau

Ces séquelles ont été relevées chez les femmes. Les marigots et les puits aménagés dans les bas-fonds constituent des sources alternatives pour les femmes à Gboguhé, Gbiéguhé, Kékégoza et Koréa 2 et Zobéa. Cependant, même s'il est facile pour les femmes de collecter de l'eau à ces sources, la pénibilité de l'approvisionnement liée au trajet n'est pas négligeable. Ces points d'eau sont situés au maximum à 1 km, en moyenne, du village et parfois à moins d'1 km.

Le transport de l'eau de ces sources aux différents domiciles est une tâche très difficile selon les femmes. Cette pénibilité dépend de deux facteurs : la distance et l'état de la route. Les femmes doivent parcourir ces distances à pied transportant de grandes quantités d'eau à l'aide de bassines sur la tête et la plupart du temps sur des pentes. Cette situation rend difficile le transport de l'eau. Les femmes sont contraintes d'affronter ces périple parfois au prix de leur santé. A cet effet, des propos de certaines femmes ont été recueillis :

« Mon fils, on est obligé. On va faire comment ! Souvent même quand je finis de puiser de l'eau, je sens des douleurs dans tout mon corps ; Le lendemain, je suis obligé encore d'aller au marigot ; C'est surtout à cause de la côte que c'est vraiment difficile. Imagine je vais charger une grosse cuvette d'eau sur la côte. Quand je finis de puiser l'eau, je suis très fatiguée » Une ménagère à Koréa 2 (2021).

Ces propos démontrent que l'itinéraire de l'approvisionnement en eau n'est pas sans répercussion sur la santé des femmes. La situation semble être encore plus difficile pour les femmes âgées comme le signifie les propos suivants : *« Au marigot où tu es quitté là, quand nous on quitte là-bas vraiment avec notre âge-là c'est dur. Quand on quitte là-bas là, arrivé sur la côte pour monter maintenant c'est difficile. On est parfois obligé d'appeler les enfants pour venir nous aider »* Une ménagère à Zobéa. Certaines femmes se font aider par leurs enfants dans cette tâche. Le nombre de tour varie entre 2 et 5 en moyenne selon la taille du ménage et les usages de l'eau. Le temps mis pour l'approvisionnement en eau du ménage est estimé en moyenne à 4h. Mais ces caractéristiques peuvent varier selon les circonstances (fêtes, funérailles) ou les saisons (saison pluvieuse et saison sèche).

De l'analyse de tout ce qui précède on retient que la question de l'approvisionnement en eau en situation de crise d'eau est une problématique véritable pour les femmes de Gboguhé, Gbiéguhé, Kékégoza et Koréa 2 et Zobéa.

4. Impacts territoriaux liés à la pénurie d'eau potable

4.1. Les difficultés de réalisation d'infrastructures modernes

L'eau joue un rôle important dans la réalisation d'infrastructures modernes. Ces types d'infrastructures sont consommateurs d'eau. Aujourd'hui, la situation de l'eau constitue l'obstacle majeur à la réalisation de projets immobiliers dans les villages. Même s'il arrive d'y trouver quelques habitats modernes, il ressort que la plupart des habitats sont de type traditionnel et semi-moderne (Maison en banco et en Bloc de Terre Comprimé). Par ailleurs il devient rare d'observer de nouvelles constructions d'infrastructures en brique dure dans ces localités. Selon les populations, construire des maisons en dur dans ce contexte revient à cumuler des coûts supplémentaires pour la charge de l'eau. Cette situation semble générer un sentiment de retard de développement chez les populations. A Gboguhé, par exemple, les autorités locales estiment que la localité a accusé un retard significatif dans son développement à cause de la pénurie d'eau. Depuis que ce village a été érigé en chef-lieu de sous-préfecture en 1986, il n'y a pas de véritable changement au niveau de son aspect physique. La présence des structures décentralisées et déconcentrées comme la Mairie et la Sous-Préfecture fait de Gboguhé, une ville. Cependant Gboguhé a toujours l'aspect d'un village.

4.2. La désertion des villages par les fonctionnaires et investisseurs

La pénurie d'eau potable dans les localités génère une certaine hostilité du milieu pour les fonctionnaires et les investisseurs. La plupart des fonctionnaires de la localité constituée majoritairement d'enseignants, est contrainte de résider dans la ville de Daloa et de faire la navette quotidienne entre le travail et leur domicile. D'autres ont recours aux affectations et aux mutations dans les services comme solutions ; ce qui ralentit donc le développement de la localité :

« C'est le véritable problème de Gboguhé hein ! Bon imagine un fonctionnaire qui n'avait pas de problème d'accès à l'eau où il était avant et puis venir maintenant charger l'eau sur la tête. Pour nous les fonctionnaires ça devient compliqué. C'est source de démotivation pour nous et c'est ça même qui est source d'affectation. Si y a démotivation que y a demande d'affectation il va de soi que le développement ne va pas suivre ! Parce que ce sont tous ces acteurs qui participent au développement de la commune. Si ceux-là, à un moment donné, sont démotivés, tout va aller au ralentissement ». Directeur d'étude d'un collègue à Gboguhé (2021).

Ce verbatim montre que les fonctionnaires et les autres investisseurs constituent un pilier de développement local. Cependant la précarité hydrique de la localité se présente comme un facteur qui décourage les investisseurs. Les nombreuses demandes d'affectation enregistrées dans les établissements scolaires en sont les preuves. Certaines activités commerciales principalement orientées dans la gastronomie ont du mal à se développer à cause des nouvelles conditions hydriques de la zone.

Les centres de santé rencontrent également des difficultés de fonctionnement à cause de la pénurie d'eau. L'eau est un élément indispensable pour les professionnels de la santé. Les services de maternité requièrent de grandes quantités d'eau afin de répondre aux exigences de l'hygiène sanitaire et l'entretien du matériel médical. Les aidants naturels des patients sont mis à contribution à cet effet afin de faciliter les interventions médicales. Ces derniers collectent de l'eau pour les soins du patient qu'ils accompagnent.

Discussion

La pénurie d'eau potable est un véritable obstacle au développement dans plusieurs zones à travers le monde. Pour comprendre ce lien entre la disponibilité de l'eau potable et le développement du territoire, nous avons analysé les impacts de la pénurie d'eau dans la Sous-Préfecture de Gboguhé.

L'étude a révélé que la pénurie d'eau affecte socialement les communautés rurales qui y sont exposées en modifiant les rapports de pouvoir entre les villages aux conditions hydriques défavorables et ceux ayant des conditions hydriques plus améliorées dans la Sous-Préfecture. Ces résultats s'apparentent à ceux de O. Aubriot et J. Riaux (2013, p. 16) qui estiment qu'il existe un lien étroit entre les questions d'accès à l'eau potable, les relations de pouvoir, d'inégalité sociale et le processus d'exclusion ou à l'inverse d'ascension sociale. C'est pourquoi C. Chavarochette (2013, p. 312) déduit que l'eau est un vecteur essentiel pour comprendre les mutations qui s'opèrent au sein d'une société. Dans la Sous-Préfecture de Gboguhé, la pénurie d'eau n'affecte pas seulement les rapports entre les villages. Elle entraîne aussi des comportements de prédation à la ressource qui sont très souvent source de conflits entre les usagers autour des pompes. Des cas similaires de conflits autour des points d'eau ont été répertoriés par C. Fayé (2016, p. 237) entre des femmes dans une étude à Réfane, un village du Sénégal. Selon l'auteur, ces conflits sont généralement maîtrisés sur place et réglés à l'amiable, suivies des réprimandes et de la conciliation. Ainsi l'auteur les qualifie de conflits négligeables.

Au niveau économique, l'étude a démontré que la pénurie d'eau se présente comme un obstacle à la réalisation de certaines activités génératrices de revenus chez les femmes. Par ailleurs, l'analyse du budget-temps des femmes montre qu'elles passent plus de temps à la recherche de l'eau qu'à d'autres activités économiques. Comparativement à ces résultats, les travaux de Y. Ofouémé-Berton (2010, p. 16) confirment que l'insuffisance de l'eau potable a des répercussions sur l'économie. L'auteur révèle que dans les villages des plateaux Batéké au

Congo où la transformation du manioc en cossettes ou en pains est la principale source de revenus des populations, l'eau est une denrée précieuse. Les familles situées dans les localités n'ayant pas accès à l'eau, effectuent des dépenses en eau plus importantes surtout en saison sèche pour leurs activités économiques. D. Soro (2017, p. 271) confirme également cette idée dans sa thèse chez les Lobi au Nord de la Côte d'Ivoire où la quête de l'eau constitue une activité primordiale du quotidien des femmes. Celles-ci réorganisent leur programme d'activités quotidiennes dans lequel la recherche de l'eau occupe une grande partie du temps. Ainsi, A. El-Araby et A. Faleh (2017, p. 185) estiment que l'eau est un facteur déterminant dans le développement des territoires en fonction de son abondance ou de sa rareté. Ainsi, selon eux, dans les zones disposant de ressources en eau importantes ou déficitaires, l'aménagement hydraulique est considéré comme une condition de développement économique et un moyen efficace de lutte contre les inégalités sociales et les déséquilibres spatiaux.

Au niveau sanitaire, l'insuffisance des pompes à motricités à Koréa 2, Gboguhé, Gbiéguhé Kékégoza et Zobéa contraint les communautés rurales à s'orienter vers les eaux de surface. Or selon W. Koukougnon (2012) cité par A. Diarra et al. (2016, p. 143), l'eau des pompes à motricité humaine présente des qualités physico-chimiques plus ou moins garanties et également de bonnes qualités organoleptiques. On observe des comportements similaires dans le Ferlo au Sénégal dans les travaux de Y. Moussa et D. Laffly (2021, p. 148). Avant la saison sèche, les populations font plus recours aux points d'eau traditionnels à cause de leur facilité d'accès (proximité du village, liberté d'accès, les difficultés d'approvisionnement au niveau des forages à cause de l'importance des usagers). Ailleurs, ce choix est également une stratégie d'adaptation à la distance (Moussa, 2011 et Moussa, 2018 cités dans Y. Moussa et D. Laffly 2021, p. 153). Les communautés locales sont vulnérables à cette situation puisque cela les expose à des maladies hydriques et à la pénibilité de l'approvisionnement. Cette situation va dans le même sens que A.D. Meva'a (2006) cité par A. Diarra et al. (Op.cit., p. 147). Selon elle, parmi les facteurs environnementaux susceptibles d'affecter l'état de santé des ménages, la qualité de l'eau consommée est la plus importante. A. Poissonnier (2005) cité dans Y. Ofouémé-Berton (op.cit., p. 19) interpelle également en disant : « on peut mourir d'une simple gorgée d'eau ».

Au niveau territorial, la pénurie d'eau entraîne une hostilité du milieu pour les fonctionnaires et les investisseurs. Sachant l'impact que ces acteurs ont sur le développement du territoire, on constate donc un retard de développement et des difficultés à y installer des infrastructures modernes ou des entreprises. Par ailleurs, l'étude a démontré l'existence d'abandon du territoire surtout par les fonctionnaires à cause de la situation de précarité hydrique. Ainsi, la désertion du milieu devient une stratégie alternative pour ces derniers afin d'éviter les effets de la pénurie. A l'instar de ces résultats, plusieurs études ont démontré le caractère hostile que représentent les territoires exposés à la pénurie d'eau pour les communautés. Dans leurs travaux, Y. Moussa et D. Laffly (Op.cit., p. 149) parlaient de migration hydraulique pour désigner la stratégie adoptée par certaines populations de la commune urbaine de Téra au Niger pour fuir les effets de la précarité hydrique. Cela se manifeste par un abandon soit temporaire soit définitif du milieu.

En somme, on peut retenir que la pénurie d'eau potable dans la Sous-Préfecture de Gboguhé entraîne des impacts sociaux, économiques, sanitaires et territoriaux qui entravent le développement économique et social de ces milieux.

Conclusion

En conclusion, la présente étude nous a permis de mettre en corrélation la problématique de la pénurie d'eau et celle du développement dans la Sous-Préfecture de Gboguhé. Cela s'est fait par l'analyse des impacts de la pénurie d'eau potable dans le quotidien des communautés locales. Au terme de ce travail, on peut retenir que l'incapacité des pompes à motricité humaine à fournir de l'eau en quantité suffisante aux usagers expose ces derniers à des impacts d'ordre social, économique, sanitaire et territorial. Dans ce contexte, l'approche systémique nous a permis de comprendre que l'eau potable et les autres composantes du mode de vie

communautaire s'inscrivent dans le système de la dynamique sociale. Par conséquent, il en résulte que le déficit des services publics d'accès à l'eau potable bouleverse tous les autres aspects de la dynamique sociale. Ainsi, on en déduit que le développement des localités de la sous-préfecture de Gboguhé passe impérativement par un accès durable et quantitatif à l'eau potable.

Références bibliographiques

- ASINGWIRE Narathius, MUHANGI Denis., 2005, *Factors influencing equitable distribution of water supply and sanitation services in Uganda* ;
- AUBRIOT Olivia et RIAUX Jeanne, 2013, Savoirs sur l'eau : les techniques à l'appui des relations de pouvoir ? *Autrepart* 2013/2, N°65, pp 3-26 ;
- BOKO Michel et ODOULAMI Léocadie, 2009, Projection des besoins d'approvisionnement en eau de la ville de Cotonou d'ici l'an 2025. In *Climat et Développement*, LACEEDE, pp 5-13 ;
- CHAVAROCHE Carine, 2013, L'eau comme vecteur de compréhension des transformations sociales et religieuses d'un quartier périphérique du sud-est du Mexique (Chiapas), *Journal des anthropologues*, pp 291-315 ;
- DIARRA Ali, DALI G. Constant et SEKONGO L. Guénolé, 2016, Crise de l'eau potable en milieu urbain : cas de la ville de Daloa. *Revue de Géographie de l'Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO*, N°5, Vol. 2. pp 132-151 ;
- DOS SANTOS Stéphanie, 2006, Accès à l'eau et enjeux socio-sanitaires à Ouagadougou–Burkina Faso, *Espace populations sociétés*, (2006/2-3). pp 271-285.
- EL-ARABY Abdelaaziz et FALEH Ali, 2017, Les mutations sociales, la pénurie d'eau et les changements climatiques dans les oasis marocaines : le cas de la province de Zagora, pp 185-218 ;
- FAYE Cheick, 2016, Étude de la gestion communautaire des ressources en eau et des conflits d'usage dans un terroir villageois : Mbomboye (Sénégal). *Larhyss Journal*, ISSN 1112-3680, n°25. pp. 219-240 ;
- KOUASSI S., MIMCHE H., OUEDRAOGO H., EL TANANG P., 2009, Stratégies d'accès à l'eau des populations d'Edéa et facteurs de risque associé. In : *Colloque international sur le thème « l'interface environnement-santé dans la ville africaine à l'aube du 21ème siècle : enjeux et perspective »*, Yaoundé décembre 2009, 20 p ;
- MEVA'A Abomo Dominique., 2006, *De l'abondance des ressources en eau à la rareté de l'eau potable dans les villes littorales du sud ; un indicateur pertinent de la crise managériale de ces espaces urbains : l'exemple de Douala au Cameroun*. Laboratoire de recherche en Géographie, Université de Douala, 17 p
- MOUSSA Yayé et LAFFLY Dominique, 2021, Résilience des communautés rurales à la précarité hydrique dans la commune urbaine de Téra, Niger, *Afrique Science* 18(4). pp 142-155.
- MOUSSA Yayé, 2011, *Accès à l'eau à Fonéko Tédjo (commune urbaine de Téra) dans le cadre de l'hydraulique rurale. Mémoire de maîtrise*, Université Abdou Moumouni de Niamey, 97 p ;
- MOUSSA Yayé, 2018, *Précarité hydrique et développement dans la commune urbaine de Téra, Niger*, Éditions Universitaires Européennes, 441 p ;
- OFOUEME-BERTON Yolande, 2010, L'approvisionnement en eau des populations rurales au Congo-Brazzaville. *Les Cahiers d'Outre-Mer, Revue de géographie de Bordeaux*, 63(249), pp 7-30 ;
- PAILLE Pierre et MUCCHIELLI Alex, 2010, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 2e éd., Paris, Armand Colin ;
- POISSONNIER Arianne, 2005, L'eau : améliorer sa disponibilité et son utilisation. RFI Archive : www.rfi.fr/articles/059/article_31902.asp, consulté le 13/11/2021 à 9h GMT ;
- SORO Doba, 2017, *Socioanthropologie de l'échec des initiatives de promotion et d'accès à l'eau dans les communautés lobi du nord-est de la Côte d'Ivoire*, Thèse unique de Doctorat. Université Alassane Ouattara de Bouaké, 338 p ;
- TOGBE K. D. S., 2008, *Dynamique urbaine et approvisionnement en eau potable : cas de la ville de Cotonou*, Mémoire de fin de cycle, UCAO, 69 p ;